

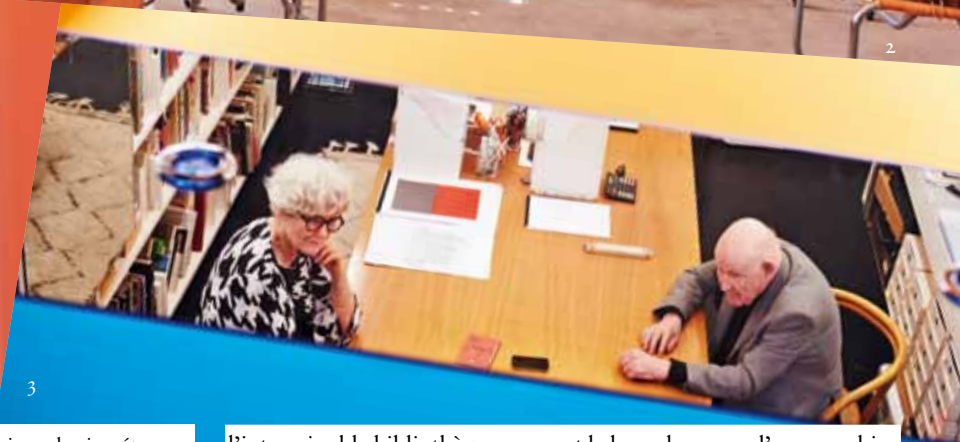
ÇA SE TRAVERSE ET C'EST BEAU



Trix et Robert Haussmann, de l'autre côté du miroir

Le couple de légendaires designers et architectes suisses nous ouvre les portes de sa maison «œuvre d'art totale». Et nous parle d'humour, d'amour et des joies d'être à la marge.

PAR LINN LEVY, PHOTOS SÉBASTIEN AGNETTI



1

1 et 2. Vues de la salle à manger et du salon de la maison de cinq étages, quartier de Seefeld, Zurich

3. Jeu de miroirs: le reflet de Trix et Robert, face à face, à leur bureau du rez-de-chaussée.

«Cheminer sur la crête d'une montagne est dangereux, mais c'est la voie qui offre les plus beaux points de vue.* Et, si l'on se met à danser sur cette crête – sur cette corde nietzschéenne tendue au-dessus de l'abîme –, ce sont les lois les plus élémentaires de la création que l'on défie.

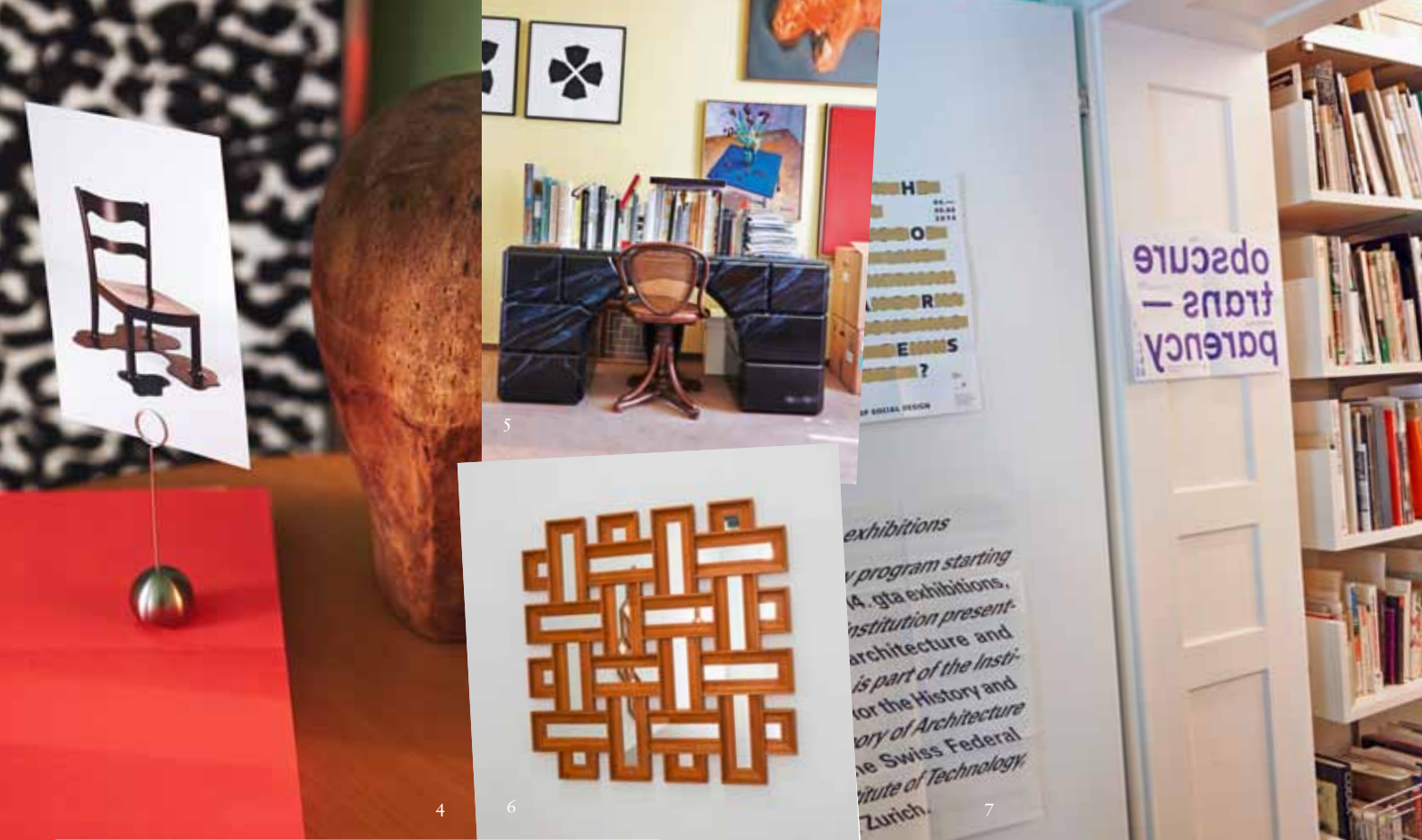
Les architectes et designers zurichois Trix et Robert Haussmann ont passé leur vie à narguer la norme avec un humour aussi féroce que subversif en élaborant des objets qui sont autant de questions posées au monde. Formé en 1967, le duo, marié à la ville, a mené à bien quelque 650 projets transversaux et bousculé les conventions esthétiques. A 81 et 83 ans, ces touche-à-tout de génie, qui ont œuvré depuis la marge et fréquenté les milieux littéraire et artistique, poursuivent de plus belle leur pas de deux ironique. Et ils rencontrent, enfin, un succès populaire dans leur pays: après diverses expositions en Suisse alémanique, le Centre d'art Fri Art, à Fribourg, vient de présenter l'une des plus importantes rétrospectives jamais consacrées à leur travail et, l'année dernière, le couple a reçu le Grand Prix fédéral de design, en récompense de leur «contribution au prestige national et international du design suisse».

Alors, plaisir ou revanche, cette reconnaissance helvétique tardive? Installés face à face, à la table géante du rez-de-chaussée dans leur prodigieuse maison-bureau de cinq étages du quartier de Seefeld, les Haussmann se lancent un regard amusé, puis partent d'un léger fou rire poli. «Oh, à plus de 80 ans, les choses n'ont plus tant d'importance que cela, non?», finit par lancer une Trix hilare, qui agite ses boucles blanches puis se lève pour chercher, au cœur de

l'interminable bibliothèque courant le long des murs, l'ouvrage biographique coédité cette année par Fri Art et les Editions B2. Elle se rassied, nous tend le petit livre rouge et poursuit: «Cela nous a fait plaisir, bien sûr. Mais cela nous a aussi beaucoup étonnés. Durant toutes ces années, absolument personne ne s'intéressait aux mêmes choses que nous. Et, soudain, tout s'est enchaîné après que des jeunes gens sont venus nous voir (ndlr: les curateurs Fredi Fischli et Niels Olsen les ont rencontrés en 2011, les ont exposés en 2012 dans leur espace zurichois Studiolo et ont coédité un livre avec l'éditeur Patrick Frey; l'année d'après, les Genevois de Hard Hat les invitent). Il y a eu les bouquins, le prix. C'est drôle.»

Le couple se rencontre en 1964, lors de l'Exposition nationale de Lausanne. Robert fut l'un des architectes du projet, Trix, fraîchement divorcée et mère deux jeunes enfants, sortait à peine de l'EPFZ. Ils partagent le même humour, une empreinte surréaliste et l'envie de détourner les dogmes du design et de l'architecture. Ils tombent amoureux, se marient et, trois ans plus tard, ouvrent leur bureau, qu'ils nomment avec une autodérision pompeuse et décalée Allgemeine Entwurfsanstalt, Institut de conception générale. «Quand nous étions jeunes, dans les années 60-70, l'héritage du Bauhaus et l'utopie moderniste étaient omniprésents et si pleins de dogmes, de règles strictes, que les remettre en question était effectivement une prise de risque, poursuit Trix. Nous les avons déconstruits avec humour, mais personne ne comprenait notre intention. On ne nous prenait pas vraiment au sérieux. Oh, vous savez, ce que les autres pensent de nous n'a jamais eu une importance vitale. Et puis nous avons rencontré en Italie (ndlr: ils feront partie du mythique Studio Alchimia, à la fin des années 70), aux Etats-Unis ou en Autriche un petit nombre de gens qui travaillaient dans la même optique, une communauté qui pensait différemment, c'était très joyeux.»

Au cœur de sa maison-laboratoire de la rive droite zurichoise –



4. et 7. Les œuvres d'art (près de 200 tableaux) et les livres (plus de 3000) sont omniprésents à tous les étages.

5. Bureau en trompe-l'œil.

6. Miroir, vue de l'exposition du centre d'art Fri Art.

«Dès le début, il n'y a eu aucune frontière entre famille et travail, nos employés étaient comme la famille, on mangeait ensemble, il y avait les enfants, le chien...» –, le duo pétillant enchaîne les projets. Ils refont notamment le célèbre bar Kronenhalle et, plus tard, conçoivent la nouvelle gare de Zurich. Les Haussmann se mettent à repenser les formes et détourner les fonctions des objets. A la fin des années 60, ils créent les *Chaises poèmes* – aux pieds de néon ou aux dossiers complètement entremêlés –, de fragiles pièces d'anti-design sur lesquelles il est impossible de s'asseoir mais qui questionnent leur rôle (et le nôtre). Dans les années 70, ils se lancent dans une série d'*Objets didactiques* qui sont autant d'essais subversifs: leurs commodes en forme de colonnes se déploient, les armoires sont en trompe-l'œil et les buildings sont entourés d'un ruban ornemental et mou. Dès les années 80, ils inventent de renversants jeux de miroirs en morcelant les glaces sur les murs, ils jouent avec les espaces et camouflent les meubles grâce à des illusions d'optique. Et, en 1981, ils publient leur manifeste critique, *Manierismo Critico*: un bref vade-mecum édictant les principes théoriques à la base de leur travail, stipulant que le jeu et l'ironie sont essentiels et la référence à l'histoire de l'art (notamment à la Renaissance et au maniérisme) fondamentale. «Nos contemporains avaient fait table rase du passé, souligne Robert. Mais il ne faut jamais oublier que nous faisons partie d'une histoire. Nous vivons par cycles et, au fond, n'inventons jamais rien de nouveau, nous sommes simplement de notre temps. Certes, nous nous efforçons de remettre en question les lieux communs, mais il est important de se tourner vers le passé pour inventer le futur.»

S'ils sont longtemps marginalisés au sein de leur propre corporation, les Haussmann se rapprochent des artistes. Hans Arp, Markus

Raetz, Dieter Roth, Daniel Spoerri ou Meret Oppenheim sont des amis, qui s'intéressent à leur travail et dont ils collectionnent les œuvres. Aujourd'hui d'ailleurs, à chaque étage de la maison familiale, dans les couloirs et jusque dans le bureau, quelque 200 tableaux ornent les murs (et plus de 3000 livres!). Le couple est aussi influencé par la poésie et la littérature oulipienne de Georges Perec et de Raymond Queneau, au point qu'eux-mêmes jouent avec les mots et les lois absurdes en créant une règle de calcul logarithmique, la *Log-O-Rithmic*. Elle permet de s'amuser avec quelque 10000 combinaisons de mots du métier et ouvre ainsi de nouvelles perspectives. «Nous sommes des gens toujours curieux de tout», résume Trix, au moment où Robert se lève et lance: «Allons à l'étage, il est temps de boire un peu de champagne!»

Nous montons les escaliers de cette maison constellée de troublants miroirs et aux murs multicolores – le choix des couleurs a été fait de façon aléatoire, selon le principe des lois du hasard de Hans Arp –, qui ressemble à un gâteau, tant elle est constituée de couches de souvenirs et raconte leur vie, leurs passions, leurs travaux. «Une œuvre d'art totale en quelque sorte», ironise le designer. Sa femme éclate de rire, ravie de la blague. Après cinquante ans de vie commune, les Haussmann sont un couple amoureux. Et, quand on leur demande de parler l'un de l'autre, ils rougissent comme des adolescents. «J'admire la qualité de son regard, finit par souffler Trix. Certains ont l'oreille absolue, lui a l'œil absolu», pour les couleurs, les proportions. C'est un artiste et, lorsqu'il s'envole trop haut dans le monde des idées, je suis là pour l'ancrer au sol. C'est aussi un cuisinier hors pair, et moi, une gourmande...» Et Robert de marquer une légère pause, de regarder vers le sol avant de glisser: «Elle est et a toujours été mon interlocutrice idéale.»

* Phrase de conclusion de leur *Manierismo Critico*, publié en 1981.

Sources: - Trix + Robert Haussmann, Fredi Fischli, Niels Olsen, coédition Studiolo/Patrick Frey (2013);

- Trix & Robert Haussmann, *Pour un maniérisme critique*, coédition Fri Art et B2 (2014).